

## **JEAN DE L'OURS**

*A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° XI, p 74*

VOILA qu'il y avait, une fois, un enfant bien fort. Il dit à son père :

- Faites-moi faire une canne de cent quintaux.

Son père la lui fit faire, et il s'en alla avec sa canne.

Au bout d'une côte, il trouva un autre enfant qui jouait au palet avec deux meules de moulin. Jean de l'Ours lui dit :

- Tu es bien fort, toi!

- Oui, mais toi, tu l'es bien plus encore.

- Veux-tu venir avec moi?

- Oui.

Au bout de quelque temps, ils trouvèrent un autre enfant qui tordait un chêne pour faire un lien de fagot. Jean de l'Ours et l'autre lui dirent :

- Tu es bien fort, toi!

- Oui, mais vous autres, vous l'êtes bien plus encore!

- Veux-tu venir avec nous?

- Oui.

Ils partirent et quand ils furent bien loin, ils trouvèrent un autre enfant qui faisait tourner un moulin en soufflant avec une narine.

Jean et ses compagnons lui dirent

- Tu souffles bien fort, toi!

- Oui, mais vous autres, vous êtes bien plus forts encore.

- Veux-tu venir avec nous?

- Oui.

Quand ils furent loin, très loin, ils trouvèrent un château. Jean de l'Ours heurta à la porte. On ne vint pas ouvrir.

Alors, il enfonça la porte et entra. Aussitôt, une main le prit par le bras et le conduisit dans toutes les chambres ; enfin, elle le plaça devant une table bien servie : il y avait de la viande, du pain et du vin. Alors, Jean de l'Ours alla chercher ses compagnons et ils dînèrent bien.

Le lendemain, ils allèrent tous à la chasse, sauf l'homme des palets qui resta au château.

Tout en faisant la soupe, celui-ci vit le Diable pendu au lard. Il jetait du feu par la bouche. Alors, il se mit à lancer contre lui les palets, mais il ne put pas le tuer et le Diable le jeta sous la table.

Il ne put se relever que lorsque ses compagnons revinrent et lui portèrent secours.

Le lendemain, resta celui qui tordait les chênes pour en faire des liens de fagots. Tout en faisant la soupe, il trouva le Diable à la huche. Ils se battirent ; le Diable le jeta sous la table.

Il ne put se relever que lorsque les autres furent arrivés et lui portèrent secours.

Le lendemain, resta le souffleur. En faisant la soupe, il trouva le Diable dans un pot. Ils se battirent et le Diable le jeta sous la table.

Il ne put se relever que lorsque les autres furent arrivés et lui portèrent secours.

Le lendemain, Jean de l'Ours dit :

- Moi, je vais rester et cela ne se passera pas comme avec vous.

Il resta et trouva le Diable au coin du feu. Il lui dit :

- C'est à moi que tu vas avoir à faire.

Jean de l'Ours frappa si fort que le Diable fut obligé de s'en aller. Jean de l'Ours le guetta et le vit descendre dans un puits.

Quand les autres arrivèrent, la soupe était prête. Ils dînèrent et allèrent voir le puits où le Diable était descendu.

Jean de l'Ours essaya d'y descendre, mais il trouva des frelons qui l'en empêchèrent et il remonta.

Celui des palets essaya et fit comme Jean de l'Ours.

Le souffleur essaya, mais il eut beau souffler, il ne put tuer les frelons et remonta. Celui qui tordait les chênes fit comme les autres. Jean de l'Ours se fit alors attacher avec une corde et redescendit ; à grands coups de canne, il tua tous les frelons.

Il descendit tout à fait au fond, et là il vit un autre monde. Il alla frapper à une porte : c'était la porte du Diable.

La mère du Diable vint ouvrir.

Jean lui dit

- Où est la maison du Diable? Elle lui répondit :

- C'est ici. Que voulez-vous?

- Je demande le Diable.

- Eh bien, entrez!

Il entra et trouva le Diable au coin du feu. Le Diable lui dit :

- Que veux-tu?

- Je viens te tuer, ou bien, donne-moi tes trois filles.

- Prends-les et va-t'en!

Jean de l'Ours s'en revint au pied du puits et fit monter les trois filles les premières.

Quand elles furent montées toutes trois, les autres les emmenèrent et laissèrent Jean de l'Ours au fond du puits.

Celui-ci, bien embarrassé, s'en revint chez le Diable.

Jean de l'Ours lui dit :

- Monte-moi au haut du puits, ou bien je te tue.

Le Diable lui dit :

- Je ne peux pas; mais je vais te conduire chez un aigle qui te portera au château, mais il faudra, pour le faire manger, un bœuf au moins.

- Eh bien! cela ne fait rien.

Jean de l'Ours prit un bœuf et monta sur l'aigle. Chaque fois que l'Aigle criait, Jean de l'Ours lui donnait un morceau de bœuf. Au commencement, il lui en donnait beaucoup ; à mesure que le bœuf diminuait, il lui en donnait moins, mais l'aigle criait plus souvent. Enfin, il n'en eut plus et l'aigle criait toujours. Fatigué de l'entendre, il prit son couteau et coupa un morceau de sa cuisse. L'aigle recommença à crier et Jean de l'Ours ne lui donna plus rien : alors, l'aigle déposa

Jean de l'Ours au bord de la mer, et celui-ci s'en alla à pied au château.

Il trouva ses compagnons qui étaient à la pêche avec les filles du Diable.

Il tua les jeunes gens et s'en alla au château avec les filles du Diable et là, ils vécurent joyeux tous ensemble.

*Recueilli en 1900 à Comberouger par Germaine et Marie Nagrace, déjà citées au conte VI.*